

A LIRE, A DISCUTER, A
MEDITER, A REPRODUIRE,
A AFFICHER, A FAIRE
CIRCULER

Abonnement (deux carnets de
timbres pour un an)

11, rue S. ALLENDE
92220 BAGNEUX

Sur Internet :

<http://www.mygale.org/01/zone5/>

25 avril 1998
N° 50

CINQUIÈME ZONE

Aux lecteurs de Cinquième zone

1) Je désire recevoir 1, 2 ou 3
exemplaires de *Cinquième zone*
à chaque parution (ci-joint 2
carnets de timbres).

2) Je souhaite entrer en contact
avec *Cinquième zone*.

Nom :

Prénom :

Téléphone :

Adresse :

LA TERRE A COMMENCE DE TREMBLER EN SEINE-ST-DENIS... A QUAND LE BIG ONE ?

Les élèves et les enseignants de Seine-Saint-Denis appellent à une nouvelle manifestation, la huitième, samedi 25 avril avec l'espoir que leur mouvement va repartir. On ne sait évidemment pas si ce sera le cas tout de suite. Mais le ministre Allègre aurait tort de se croire tiré d'affaire.

Dans le civil, il était, paraît-il, géologue et spécialiste des tremblements de terre. Il sait, comme scientifique, que les mêmes causes produisent les mêmes effets. Et il sait aussi ce que craignent les habitants des régions où la terre tremble régulièrement : The Big One ! Le gigantesque séisme qui menace quand la terre n'a pas tremblé depuis longtemps.

Dans le domaine social, c'est pareil !

Alors que la Seine-St-Denis est l'un des départements où la population est la plus pauvre, où les familles au chômage sont les plus nombreuses, où les enfants et les élèves ont le plus de difficultés, c'est aussi l'un de ceux où les moyens donnés à l'école sont les plus réduits, où les profs et les personnels d'encadrement et d'entretien sont les moins nombreux (par rapport au nombre d'élèves). Les quelques dizaines de postes supplémentaires accordés ne l'auraient pas été si les jeunes et les adultes ne s'étaient pas fâchés. Mais c'est évidemment insuffisant par rapport aux besoins et, en Seine-St-Denis, les causes des explosions de colère demeurent, elles se reproduiront... tout comme d'ailleurs dans les centaines de villes et de quartiers où règne la pauvreté organisée par le système. Parce que c'est bien de cela qu'il s'agit : Allègre, le Ministre de l'Education nationale et son copain Jospin lâchent quelques miettes quand des milliers de lycéens et de profs sont dans la rue en promettant -juré-craché- qu'on va voir ce qu'on va voir et que dans trois ans, dans cinq ans, dans cent ans, ils prendront toutes les mesures nécessaires. Baratin ! Jospin a été ministre de l'Education nationale et Allègre était son plus proche conseiller. Qu'ont-ils fait alors pour que la situation des écoles des quartiers défavorisés ne devienne pas ce qu'elle est ? Des promesses, celles-là même qu'ils renouvellent aujourd'hui !

Dans la fable qu'on apprend à l'école, le Renard déclare au Corbeau que "Tout flatteur vit aux dépens de celui qui l'écoute". C'est vrai. Mais dans la rue, dans les manifestations, on apprend aussi qu'un "Tiens, vaut mieux que deux tu l'auras", que "les promesses n'engagent que ceux qui y croient" et enfin qu'"on n'est pas des moineaux, on ne veut pas des miettes !" Ce qui est encore plus vrai ! On apprend surtout que c'est en luttant tous

ensemble, en s'organisant, en se faisant respecter collectivement qu'on fait bouger les choses dans le bon sens.

Exercice de physique, niveau élémentaire, illustration des deux vieux principes fondamentaux : 1) Les mêmes causes produisent les mêmes effets 2) A trop faire monter la pression, tout finit par vous péter au nez.

Problème : Sachant que la résistance d'un ministre entêté a commencé de faiblir sous l'action de la force organisée et consciente des jeunes et des enseignants d'un seul département au bout de quatre semaines, combien de temps faudrait-il aux jeunes de 97 départements pour enfoncer les défenses du mammouth et, en prime, lui faire bouffer son chapeau ?

Réponse : le plus tôt possible, et plus vite que ça, si les jeunes et les adultes des départements 01 à 97 s'y mettent tous ensemble avec la même force et la même détermination que ceux du 93 en mars-avril 1998.

Révissez, révissez, les examens approchent. Mais le plus urgent et le plus important de tous et pour tous, c'est sans doute l'examen de la situation et la découverte des solutions énergiques à y apporter !

Anti-sèche

"Rome, Berlin, Varsovie, Paris !" criaient les étudiants en Mai 68 pour souligner la solidarité internationale des luttes de la jeunesse contre la société d'exploitation. Ca ne vous donne pas idées ?

A VOIR — CINEMA

Mémoires d'immigrés, l'héritage maghrébin de Yamina Benguigui

Yamina, fille d'immigrés est à la recherche de son passé. Elle a voulu savoir comment et pourquoi de nombreuses familles d'immigrés se sont retrouvées en France et y sont restées avec l'éternel espoir d'un retour au pays.

Ce film est une suite d'interviews à aller voir en famille. Et si, après, les parents racontent leur histoire, si on sait répondre à la question "D'où viens-tu ?" sans se sentir mis à la porte, le film aura atteint son but : celui de rendre une mémoire à ceux des jeunes qui se sentent déboussolés.

Laetitia.

NEGRIERS DE GAUCHE ?

"Nous abrogerons les lois Pasqua-Debré" avait annoncé solennellement Jospin dans un meeting de sa campagne électorale. Tout le monde a encore l'image en mémoire. "Les immigrés seront traités dignement" avait proclamé Chevènement.

Un an plus tard, les lois Pasqua-Debré n'ont pas été abrogées et ceux des sans-papiers dont les demandes de régularisation ont été rejetées commencent à être expulsés dans des conditions tout aussi honteuses que quand c'étaient Pasqua et Debré qui tenaient la matraque. Menottés, entravés, baillonnés, scotchés à leur siège. C'est ça la dignité façon Chevènement ?

Bien sûr le gouvernement a régularisé une partie des sans-papiers, quelques dizaines de milliers. Mais c'est un cadeau en trompe-l'oeil. D'une part parce qu'il s'agit pour une bonne part de personnes (parents d'enfants français ou conjoints de Français) qui, de toute façon, étaient inexpulsables. Et surtout parce que l'expulsion de 150 000 sans-papiers était matériellement impossible. A leurs pires moments, en multipliant les charters, Pasqua et Debré ont réussi à expulser 10 à 12 000 personnes par an. Il aurait fallu de douze à quinze ans pour les expulser tous, à supposer qu'il n'y ait aucun nouvel arrivant. Ce ne serait possible qu'en employant les méthodes de la Gestapo. C'est cela que veulent les partisans (de gauche et de droite) des expulsions massives ?

Jospin et Chevènement sont en train d'en faire l'amère expérience. Depuis plusieurs semaines, des militants, des syndicalistes, mais aussi de simples passagers s'opposent aux expulsions. Le 28 mars à Roissy, les passagers d'un vol pour Bamako ont empêché l'avion de décoller avec 16 expulsés. Cette semaine l'expulsion de sept Algériens a donné lieu à un véritable rodéo. Des syndicalistes qui s'étaient couchés sur les voies pour empêcher sept Algériens de partir en train ont été évacués par la police. A Marseille le ferry "Napoléon" sur lequel les Algériens avaient été embarqués de force a été investi par des manifestants qu'il a fallu débarquer un par un.

La politique de Pasqua-Debré ne passe pas même quand elle est appliquée par des hommes de gauche hypocrites. Il se trouve suffisamment de gens dans ce pays pour être écoeurés de ces pratiques et pour mettre leurs actes en accord avec leurs convictions, il ne faut pas l'oublier !

Cette affaire concerne les jeunes et les moins jeunes des quartiers. C'est parmi eux, parmi leurs copains, dans leur famille que se trouvent les futurs expulsés. Il faut les recenser, constituer des comités de soutien, les accompagner nombreux en Préfecture pour faire revoir leur dossier, faire savoir à tous, qu'il est hors de question que nos copains, nos enfants, nos collègues, nos voisins, nos parents soient traités de la façon dont on traitait naguère les esclaves.

CINQUIEME ZONE

Les "banlieues" sont un thème fréquemment évoqué pour verser une larme hypocrite ou faire peur aux bourgeois, mais aucun parti, ni de gauche ni de droite ne peut ni ne veut répondre aux problèmes qui s'y posent. Les quartiers les plus pauvres sont aussi les plus mal équipés, les plus mal desservis par les transports et autres services publics. Ils sont ceux où la société capitaliste rejette ceux qu'elle exploite le plus, par les «petits boulots», l'interim et autres emplois précaires, ou ceux qu'elle condamne au chômage et à la misère matérielle et morale.

Chômage, précarité, pauvreté, racisme, violence, sont les produits d'une société injuste qu'il faut combattre. Faute de quoi l'injustice et la misère seront le terreau des fanatismes.

LE PREMIER MAI DES OPPRIMES

Contrairement à ce que croient beaucoup, le premier mai n'est pas la Fête du travail. C'est une journée internationale de lutte des travailleurs qui depuis 1890 a vu les ouvriers du monde entier commémorer par une journée de grève l'exécution de militants anarchistes à Chicago. Ce jour n'est devenu férié que sous Pétain... L'auteur du "cadeau" dit ce qu'il vaut !

Au long de l'histoire, les premiers mai ont été l'occasion de luttes, parfois très dures en faveur de la journée de 8 heures (comme à Fourmies dans le nord où en 1891 la troupe ouvrit le feu sur une manifestation ouvrière faisant 10 morts). C'est ce premier mai là que célébreront ceux qui manifesteront vendredi 1er mai 1998 (à Paris à 14h à la Bastille).

Bien sûr, certains jeunes se diront que ce sont de vieilles lunes. Ils n'ont pas raison. D'abord parce que les quelques lois sociales qui protègent encore les travailleurs ont été arrachées par les combats des générations précédentes. Et aussi et surtout parce que, d'une certaine façon, si la pauvreté et la précarité gagnent dans le pays, c'est aussi parce qu'ont été perdues en partie les traditions de lutte et de solidarité qui avaient permis d'améliorer le sort des travailleurs.

LE PREMIER MAI DES VOLEURS

Comme il le fait depuis plusieurs années, le FN organisera une manifestation le premier mai. Pour commémorer le souvenir des générations d'ouvriers, de pauvres, d'immigrés, de rouges, de partageux qui ont fait du 1er mai une journée de solidarité ouvrière internationale ? Que non, bien sûr. Il entend, lui ranimer la flamme de Jeanne d'Arc en célébrant le nationalisme franchouillard le plus étroit, le racisme et la connerie. Il est vrai qu'il a des prédécesseurs : Pétain qui rendit le 1er mai férié, et Hitler qui en fit une fête nazie...



Une rumeur court depuis longtemps selon laquelle Le Pen serait très fort pour récupérer les héritages. Dans le domaine de l'histoire, c'est un fait certain.

Tous cultivent les poisons du particularisme, du nationalisme, du racisme pour attiser la haine. Fascistes et intégristes se font la courte-échelle.

Les catégories les plus pauvres de la population, quelle que soit leur origine, les jeunes en particulier, n'ont pas d'autre solution que de reprendre le combat collectif des opprimés contre les oppresseurs. C'est par les armes de l'action politique et syndicale que les générations passées avaient obtenu les améliorations dont nous continuons (de moins en moins, il est vrai), à bénéficier. C'est en reprenant ces traditions de combat que nous enrayerons la spirale de la pauvreté.